

comparera la Traduction Latine de Longin avec la Traduction Françoisse du même Rhéteur, par Mr. Despréaux, comprendra aisément ce que nous venons de dire.

Ne refusons pas quelque consolation à ceux qui traduisent de Grec en François. C'est que leur fidélité ne sera pas suspecte. On ne s'avitera guères d'examiner s'ils ont rendu exactement le sens de l'Auteur. Ceci ne regarde nullement le Traducteur que nous annonçons : il ne craint pas qu'on confronte sa Traduction avec l'original, car c'est sur l'original qu'il a travaillé, non sur les Interprètes Latins : ce qui n'est pas de peu d'importance, & ce qui ne se fait pas toujours.

Tout Ecrivain qui veut servir le Public par ses Traductions, doit s'attacher aux plus excellens Auteurs & à leurs meilleurs Ouvrages : Il eut été difficile de choisir un Pere de l'Eglise plus saint ou plus éloquent que St. Grégoire de Nazianze : nous ne prétendons pas faire ici son éloge, ni écrire sa vie, ce qui seroit peut être la meilleure maniere de le louer. Nous nous bornerons à dire que les Sçavans de tous les siècles ont été tellement frappés de la beauté de ses Ouvrages, qu'ils l'ont égalé à tout ce que l'Antiquité a eu de plus grand. On pourroit produire une nuée de témoins qui parlent tous le même langage : nous ne citerons qu'un seul témoignage, lequel, quoiqu'il ait été rendu à un ami par un ami, n'en est pas moins certain. St. Basile, cet Evêque si saint & si éloquent, appelle saint Grégoire de Nazianze, *un Vase d'élection, un Océan profond, la bouche de Jesus-Christ même.*

Si les Ouvrages de St. Grégoire ont mérité l'admiration de tous les hommes les plus capa-